Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2020)
Heft: 2282

Artikel: Des lectures pour penser la pandémie : Covid-19, que retenir de la grippe de 1918 et que dire des prédictions formulées il y a dix ans?

Autor: Béguelin, Michel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1024082

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

monnaie les incite à la prudence. Plutôt épargner que dépenser. Disposer de quelques réserves au moins jusqu'à ce que le calme soit revenu.

Pour les entreprises, le problème est analogue. Remettre en place les chaînes d'approvisionnement qui ont été interrompues prendra du temps. Il faudra s'assurer que les acheteurs ont toujours les moyens d'honorer leurs commandes. Chercher peut-être aussi d'autres clients et fournisseurs. Les Etats se sont regardés en chiens de faïence. Ils ont érigé des barrières à la circulation des personnes et des marchandises. Ces barrières ne tomberont pas aussi vite qu'elles ont été dressées. Il est certain que le PIB chutera, ce qui signifie que chaque pays dans son ensemble, personnes et entreprises, disposera d'un revenu diminué.

De nouvelles majorités?

Sans vouloir jouer les oiseaux de mauvais augure, on ne peut s'empêcher de penser au jour d'après. Tous les pays auront creusé leurs dettes dans des proportions qu'on n'avait plus vues depuis la deuxième guerre mondiale. Est-ce incongru ou déplacé de penser que, chez nous comme chez nos voisins, des partis politiques raisonnables, qui ne pensent qu'au bien du pays et de ses habitants, voudront compenser les *«largesses»* actuelles? Ils ne manqueront certainement pas de nous dire qu'il est temps de réapprendre à économiser, à dépenser moins.

Imaginer qu'il serait possible de demander un effort aux contribuables les plus à l'aise n'entrera probablement pas en ligne de compte. Dans le long train des économies, il est vraisemblable que certains wagons porteront des inscriptions se rapportant à la lutte pour la protection de l'environnement ou aux dépenses sociales de toute nature. Seuls y échapperont, du moins dans un premier temps, les systèmes de santé.

C'est pour le coup, alors, que nous pourrons dire que demain ressemblera effectivement comme un petit frère ou une petite sœur à hier. C'est ce qui nous attend à moins que de nouvelles majorités populaires ne parviennent à se faire entendre. Le rêve n'est peut-être pas encore terminé.

Des lectures pour penser la pandémie

Covid-19, que retenir de la grippe de 1918 et que dire des prédictions formulées il y a dix ans?

Michel Béguelin - 18 avril 2020 - URL: https://www.domainepublic.ch/articles/36427

Prévoir, c'est se donner les moyens de gouverner. A commencer par soi-même. Mais au printemps 2020, pour qui demeure attentif à s'informer, il est rigoureusement impossible de prévoir quoi que ce soit au-delà de trois jours. Quand, en plus, ce quidam est propulsé au sommet des personnes à risques, il lui reste le détachement philosophique plus ou moins souriant, pour montrer l'exemple, et quelques souvenirs livresques, éventuellement utiles en cette période d'incertitudes généralisées.

La somme sur la grippe espagnole intitulée *La grande tueuse* de Laura Spinney montre que l'efficacité des masques a largement été démontrée en Chine et aux alentours comme première barrière individuelle de distance avec l'extérieur.

Cartes et chiffres officiels à l'appui, l'auteure souligne qu'en Europe, le taux de mortalité dû à la grippe avait atteint 3% de la population, contre «seulement» 1,4% en Chine. Cette moyenne nationale tient compte du taux estimé à au moins 30% dans le Shaanxi, région de départ de la pandémie – en quelque sorte le Hubei de l'époque.

Un siècle et des poussières

plus tard, il aura fallu quelques semaines pour s'apercevoir en Europe que les masques individuels étaient parfaitement inutiles quand il n'y en avait pas et indispensables, ou à tout le moins chaudement recommandés, dès qu'un stock suffisant pouvait être constitué. Logique imparable.

Heureusement, en Suisse, les soignants au front ont été servis en priorité absolue – mais les EMS ne le sont pas encore tous. Quant aux salariés des services de deuxième ligne – vente de première nécessité, sécurité, transports – ils attendent impatiemment, en se lavant les mains, au savon principalement. En effet, l'institution privée ayant remplacé la Régie fédérale des alcools en 2018 a jugé qu'un stock fédéral d'éthanol était un facteur de coûts à éliminer sans délai, faisant ainsi que le désinfectant a lui aussi risqué de manquer.

L'origine de la pandémie: on prend les mêmes et on recommence

En octobre 1918, James Joseph King, capitaine du service de santé de l'armée américaine, faisait une déclaration qui eut son heure de gloire par la suite sur *«la similarité entre l'épidémie actuelle et celle de la peste pneumonique qui éclata en Chine, à Harbin en 1910»*. Du côté américain, on croyait tenir l'origine du patient zéro. Mais quelques années plus tard, le doute s'est instillé.

Le cuisinier Albert Gitchell, premier malade officiel américain, fut déclaré tel le 4 mars 1918 au camp militaire de Funston au Kansas. Depuis la fin 1917, l'armée américaine y recrutait des paysans pauvres, dans un rayon de 500 kilomètres, pour le corps expéditionnaire destiné à l'Europe. Ces paysans, paraît-il, vivaient avec leur bétail dans des conditions à peu près semblables à celles des paysans chinois. L'origine de la pandémie de 1918 n'est toujours pas clairement définie. Une certitude cependant: l'Espagne n'y est pour rien.

En 2020, le président des Etats-Unis, Donald Trump, dit que la Chine est responsable, alors que le gouvernement chinois répond que l'origine du mal pourrait bien être américaine. On verra. Ou pas.

Prédictions glaçantes

Le rapport de la CIA *Comment sera le monde en 2025?* paraissait en français, en 2009. Un chapitre de deux pages est consacré à l'éventualité d'une pandémie mondiale. Quelques phrases semblent aujourd'hui prémonitoires. *«L'apparition d'une nouvelle maladie respiratoire humaine virulente, extrêmement contagieuse, pour laquelle il n'existe pas de traitement adéquat, pourrait déclencher une pandémie mondiale. Si une telle maladie apparaît d'ici à 2025… ».*

Quelques lignes plus loin: *« Si une maladie pandémique se déclare, ce sera sans doute dans une zone à forte densité de population, de grande proximité entre humains et animaux, comme il en existe en Chine et dans le Sud-Est asiatique».* Et de poursuivre: *«il faudrait des semaines pour que les laboratoires fournissent des résultats définitifs confirmant l'existence d'une maladie susceptible de muter en pandémie. Entre-temps, des foyers se déclareraient dans les villes du Sud-Est asiatique. En dépit de restrictions limitant les déplacements internationaux, des voyageurs présentant peu ou pas de symptômes pourraient transporter le virus sur d'autres continents. Les malades seraient de plus en plus nombreux, de nouveaux cas apparaissant tous les mois».*

Suivent des prévisions apocalyptiques quant au nombre de victimes et au montant des pertes économiques. Pour ce qui est de cette dernière, l'article *Les milliards de l'urgence* (DP 2280) en donne une idée actualisée.

Gare à la seconde vague en automne

A propos du redémarrage de l'économie, un rappel historique s'impose. En 1918, la grippe a commencé autour des mois de mars et avril, en Chine et en Europe. Dans cette dernière, l'Espagne était en paix. Le roi Alphonse XIII fut hospitalisé à la mi-mai, puis son Premier ministre; ils s'en sortirent. Les pays en guerre ne pouvant admettre une

faiblesse stratégique cachèrent la pandémie à la population qui, du coup, l'a subie comme une fatalité. La grippe prit fin en Europe (comme en Chine) au début d'août en faisant quelques milliers ou dizaines de milliers de victimes.

La seconde vague, celle qui fut mondiale, dévastatrice et qui fit des millions de morts, débuta à la mi-septembre et s'acheva au début janvier 1919. Comme aujourd'hui, il n'existait ni vaccin ni médicaments reconnus. Certes, les connaissances et la technologie médicales actuelles sont incomparables, mais ce qu'elles permettent n'est pas pour tout le monde. Et on peut se demander si les inégalités d'hier ne sont pas plus grandes aujourd'hui avec des écarts de richesses vertigineux et une population terrestre multipliée par trois au moins.

Cela dit, l'idée d'une obligation faite aux entreprises pharmaceutiques de poursuivre la recherche moins prestigieuse et rémunératrice, mais dont les résultats profitent à tous doit être soutenue. Il ne s'agirait pas d'une simple responsabilité morale, mais d'une contrainte permettant de protéger les populations de toutes conditions et nationalités.